

# Récital Placido Domingo 2013



Télé. ARTE, le 13 avril, 18h30.  
**Récital Placido Domingo 2013.**  
Placido Domingo au théâtre de la Lorelei. Des extraits du seul concert donné en Allemagne par le ténor star de venu récemment ... baryton, dans un décor romantique. Tout près du rocher de la Lorelei, au bord du Rhin, sur une magnifique scène en plein air, Placido Domingo a donné en juin dernier (2013) un

concert mémorable. Entouré de deux jeunes chanteuses, Micaëla Oeste et Angel Blue, toutes deux issues du programme pour jeunes artistes qu'il a lancé aux États-Unis. Le ténor espagnol est accompagné par la Philharmonie de Baden-Baden placée sous la direction d'Eugene Kohn. Au programme : l'ouverture de l'opéra Die Loreley de Max Bruch (de rigueur dans un cadre naturel qui semble taillé pour son sujet), des airs d'opérettes de Franz Lehár et de Johann Strauss ainsi que des extraits de zarzuelas.

Réalisé par Berny Abt (2013 – Allemagne 43 minutes).

Production : Area 51 Entertainment GmbH Area 51 Entertainment GmbH.

Chef d'orchestre: Eugene Kohn

Orchestre: Philharmonie Baden-Baden

Compositeur : Franz Lehár, Richard Wagner, Max Bruch, Johann Strauß, Pablo Luna, Consuelo Velázquez

Chants : Plácido Domingo, Angel Blue, Micaëla Oeste

---

# Baden Baden 2014 : Simon Rattle et Sol Gabetta



Télé. ARTE, le 20 avril, 18h.  
**Baden Baden 2014 : Sir Simon Rattle et Sol Gabetta.** Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin : En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden. Présentation : Annette Gerlach. La violoncelliste Sol Gabetta fête en grande pompe sa première collaboration avec la

Philharmonie de Berlin, sous la direction de Simon Rattle. La jeune virtuose d'origine argentine, dont la carrière internationale fut lancée en 2004, sait envoûter le public par l'intelligence et la puissance émotionnelle de ses interprétations, autant que par l'étendue de son répertoire. Le programme est éclectique : un concerto romantique du britannique Elgar et le prélude éthéré de Lohengrin côtoient la pièce Atmosphères de György Ligeti (rendue célèbre par la bande originale de 2001, L'odyssée de l'espace), le tout s'achevant sur l'exaltant Sacre du Printemps de Stravinsky.

Au programme:

György Ligeti  
Atmosphères

Richard Wagner  
Prélude à l'acte I de Lohengrin

Edward Elgar  
Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85

Igor Stravinsky

## R. Strauss : Ariadne auf naxos. Le portrait d'Ariane



**Ariane : le miracle de la renaissance.** Là où Elektra incarnait la tragédie d'une âme solitaire pétrifiée par son enchaînement à l'image d'un seul être : Agamemnon, le père mort à venger, Ariane est de la même façon emprisonnée par le seul amour de sa vie (croît-elle), Thésée, qui l'obsède d'autant plus qu'il l'a abandonnée. Trahie, détruite, Ariane erre depuis la caverne des origines, régression symbolique où elle attend la mort. Sur l'île de Naxos, l'humiliée solitaire, sombre et impuissante, désespère ...

C'est en croisant la figure de Bacchus que l'amoureuse tragique renaît d'elle même. Hofmannsthal exploite le symbolisme de l'ivresse bacchique comme l'énoncé et la réalisation de la métamorphose : la promesse d'une nouvelle vie. La rencontre avec le dieu juvénile du vin marque dans la vie d'Ariane un miracle salvateur.

Pour accentuer encore l'état végétatif dans lequel demeurerait Ariane, Strauss et Hofmannsthal imaginent la figure opposée (jusque dans sa tessiture) de Zerbinette, âme volage et mobile de soprano coloratura, quand Ariane, tragique et esseulée est un soprano dramatique plus sombre.

Captivant, le duo féminin agit comme la double face d'une même idéal car chacune aspire finalement à l'excellence morale : fusionner avec cet autre qui satisfasse leur attente psychique et spirituelle. Et fidèle à ses thèmes chers, Hofmannsthal n'omet pas le pouvoir rédempteur de la rencontre : en croisant

le chemin de Bacchus, le destin d'Ariane est profondément modifié, comme Zerbinette elle aussi au contact du visage tragique d'Ariane se modifie : volage certes au I (face au compositeur, elle prône l'oubli, le mouvement perpétuel et l'irresponsabilité), Zerbinette gagne une profondeur nouvelle ensuite dans son grand air de plus de 10 mn de flamboyantes vocalises : elle chante l'amour le plus pur tout en espérant rencontrer elle aussi celui qui lui inspirera une fidélité totale... En définitive l'itinéraire d'Ariane prolonge le destin d'Elektra : là où la fille d'Agamemnon ne pouvait concevoir de vivre pour elle-même, Ariane apporte la preuve qu'il est possible de dépasser ce qui semblait insurmontable. L'autre est un salut. Et la rencontre, l'expérience la plus exaltante qui puisse se présenter, que l'on puisse vivre.



Illustrations : Ariane et Bacchus par le Tintoret (DR). Dans le second tableau de Tintoret, le peintre à travers l'oeuvre de Bacchus, rend à Ariane blessée, sa dignité psychique, honore sa beauté et lui permet de renaître à elle même. L'épisode peint les noces des deux êtres grâce à l'entremise de Venus, volant dans le ciel, tandis que le dieu d'amour tient l'anneau de leur union.

---

## CHANTER ARIANE



Figure de la continuité, Ariane est pour **Jessye Norman** qui aura marqué le rôle par la finesse enivrée de son interprétation (Metropolitan opera 1984, James Levine), une amoureuse fidèle pour laquelle la mort (incarné à la fin de l'opéra, par Bacchus) n'est ni une fin ni une rupture mais un passage dans la continuité, d'une vie (celle avec Thésée) à l'autre (celle avec l'inouï de sa rencontre avec le beau et l'enivrant Bacchus). Jessye Norman a parlé de leur duo qui est un quiproquo

inédit pour un couple d'amoureux : un terrible « malentendu » Ariane pense rencontré (retrouver) Thésée (celui qui l'a abandonnée), et Bacchus pense rencontré ... Circé. De ce quiproquo découle un enchantement à deux voix où c'est moins la vérité de la rencontre qui compte que ce que chacun pense vivre individuellement. Qui suis je à moi-même ? Qui suis je pour l'autre ? La vérité est celle que j'incarne dans la durée malgré les doutes et les impressions de coupures. Ariane abandonnée par Thésée, se vouait à la mort par dépit, par

désespoir : c'est le tableau initial d'Ariane sur son rocher à Naxos, démunie, endeuillée, détruite. Puis surgit dans la lumière d'une résurrection, la nouvelle Ariane, celle que « ressuscite » Bacchus, dieu du vin (donc de l'ivresse par laquelle la métamorphose se réalise). Personnage sincère, Ariane dans l'opéra incarne les valeurs défendues par le compositeur/Komponist (qui donc présent de cette façon, n'y apparaît pas) : du Komponist, Ariane prolonge les valeurs tendres d'amour et de loyauté. C'est pourquoi quand elle chantait dans la première partie, le personnage de la Prima donna, Jessye Norman veillait à caractériser différemment son interprétation de l'une à l'autre ; car ce sont bien deux personnalités qui n'ont rien à voir. La Prima Donna est une caricature parodique de la chanteuse capricieuse hystérique, égoïste ; Ariane est pur amour, pur désir, tourné vers l'autre. Rien à voir. Donc pour la diva invitée à les incarner toutes deux, un défi dramatique vertigineux.



---

## **Laurent Korcia joue Chausson et Schumann avec l'Orchestre de Chambre de Paris**



© élodie crebassa / naïve

Paris, TCE, le 19 mars, 20h.  
**L'Orchestre de chambre de Paris et Laurent Korcia jouent Chausson.** Et poursuivent aussi avec la 2ème Symphonie de Robert Schumann, le fil rouge de la saison 2013-2014 de l'Orchestre de chambre de Paris. Le disciple de Massenet et de Franck, ami de Fauré et de Duparc, Ernest

Chausson reçoit durablement et profondément l'influence de Wagner. Toute son oeuvre, d'un affinement extrême sur le plan de l'écriture et de l'orchestration, porte la marque de ce poison et de cet envoûtement qui s'exprime en accents passionnés et denses, entre amertume, ivresse anéantissement.

**Chef-d'oeuvre du genre, le Poème de l'amour et de la mer**, une « mélodie-cantate », pourrait être la réponse en musique à L'Amour et la Vie d'une femme de Schumann. Schumann, précisément, dont la Seconde Symphonie referme le concert : « Elle m'a causé bien des peines ; j'ai passé bien des nuits inquiètes à méditer sur elle », confiera le compositeur.

**Le Poème pour violon opus 25** (achevée dès 1893) est aussi original que l'atypique et puissante Symphonie écrite peu avant (1892). Au départ, il s'agissait d'un prolongement ou d'une émanation de la nouvelle de son ami l'écrivain Tourgueniev (le chant de l'amour triomphant), mais la force de sublimation du compositeur détache le Poème de sa filiation littéraire ; c'est une oeuvre absolue, développement personnel de musique pure dont l'immense sensation de vapeur là encore indique dans la carrière de son auteur une maturité captivante. L'œuvre est finalement créée par Eugène Ysaÿe en 1896. D'un caractère wagnérien et proche de ce wagnérisme assimilé de façon si originale à la manière de Franck, le Poème ne laisse pas de frapper chaque auditeur par sa morsure enivrée, l'action du poison wagnérien, distillé tel un baume magique.

## **Symphonie n°2 de Robert Schumann**

Esquissée en 1845, créée à Leipzig en 1846, la Symphonie n°2 approfondit encore l'acte novateur chez Schumann qui porte toute l'architecture par le seul fait de l'écoulement mélodique. L'unité organique naît des multiples cellules thématiques qui se répondent en dialogue, c'est un jaillissement irrésistible et malgré la versatilité psychique de l'auteur, un désir d'organisation et de cohérence par l'acte musical, un formidable hymne à la vie, gorgé d'espérance qui s'oriente dans la lumière. Il est vrai que la Symphonie n°2 de Schumann porte aussi l'empreinte de son mariage tant espéré avec Clara, pianiste et virtuose et véritable muse sur le plan personnel et artistique. Chronologiquement il s'agit en fait de la 3ème Symphonie, composée dans la suite du Concerto pour piano (écrit pour sa chère et tendre épouse).



### **Programme**

**Chausson :**

Poème de l'amour et de la mer

Poème pour violon

**Paganini :**

I Palpiti pour violon et orchestre

**Schumann :** Symphonie n°2 en ut majeur

Jean-Jacques Kantorow, direction\*

Laurent Korcia, violon\*

Ann Hallenberg, mezzo-soprano

\*Changement d'artistes : le chef et violoniste Joseph Swensen est remplacé par Jean-Jacques Kantorow à la baguette et

Laurent Korcia au violon.

[Réservez votre place sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris](#)



# Richard Strauss : Hélène égyptienne (1928-1933)



**La quête d'Hélène égyptienne** ... Dernier opéra conçu par **Hofmannsthal et Strauss**, *Hélène égyptienne* créé en 1928 confirme l'Antiquité comme une source régulière et inépuisable : après *Elektra*, *Ariane*, voici donc **Hélène** mais dans un épisode moins connu, celui indirectement légué par Euripide. Homère retrouve Hélène et Ménélas, heureux comme réconciliés, malgré la séquence d'Hélène enlevé par Paris jusqu'à Troie... Or selon Euripide, soucieux d'expliquer les retrouvailles

des époux, imagine qu'en réalité, Pâris aurait enlevé le fantôme d'Hélène ; la vraie Hélène se serait enfuie en Egypte à la cour du Protée où l'époux dubitatif et d'abord trompé, la retrouve ; elle lui aurait toujours été loyale.

**Hélène égyptienne** raconte l'histoire d'une femme en quête de son époux, cherchant à rétablir la confiance dans leur couple en dépit d'une réputation tronquée mais néfaste... en dépit de

l'infidélité dont elle s'est rendue coupable. Contre la fatalité et le poison du soupçon, Hélène veut croire au serment du mariage : être fidèle à son époux, c'est enfin accomplir son destin. Il n'est jamais trop tard. Voici encore une fois, la figure d'une femme admirable qui souffrante désire être sauvée.

## **Vaincre le soupçon, honorer la vérité**

Pour Hofmannshtal l'idée des retrouvailles est excellente mais il n'accepte pas le truchement (artificiel) du fantôme. Quand commence l'opéra, les deux époux voguent sur un bateau, Ménélas est prêt à tuer sa femme : l'enchanteresse Aïthra par solidarité, suscite une tempête, et fait échouer les héros sur son île ; grâce à ses philtres, elle fait croire à Ménélas que Hélène pendant la guerre de Troie, est toujours demeurée avec elle hors des conflits, sur son île...

Ainsi se réalise l'action de l'acte I. Mais pour Hélène qui regrette sa déloyauté, il s'agit de reconquérir Ménélas sur un pacte de vérité ; cette exigence morale structure tout le second acte. Tout charme est annulé et Hélène veut affronter les reproches de son époux... qui furieux menace de la tuer, puis renonce et lui pardonne. La vérité a payé et Hélène est rachetée.

Fidèle à ses valeurs, le librettiste nourrit l'action de ce qui n'aurait pu être qu'une comédie légère : plus opérette que grand opéra, Hélène d'Egypte (ou Hélène égyptienne) est d'abord une conversation en musique à la façon de ce que sera

Capriccio ; le drame, le verbe, la psychologie avant toute évocation grandiose. Mais Strauss ne sacrifie pas pour autant les accents furieusement et sensuellement orientaliste de la partition qui inscrit dans la comédie lyrique les parfums d'une Égypte bien présente. L'Antiquité sous le filtre des deux concepteurs est un huit clos domestique, souvent proche d'un vaudeville. Mais la finesse de l'orchestration, l'architecture des scènes et la progression des épisodes comme l'évolution des caractères, Ménélas transfiguré, Hélène métamorphosée entre espérance et culpabilité, portée par la complicité d'Aïthra ... composent in fine une oeuvre maîtresse dans la carrière lyrique de Strauss... hélas constamment absente des scènes d'opéras en raison de la difficulté du rôle titre (n'est pas Gwyneth Jones qui veut... l'auditeur se reportera ainsi avec bénéfice sur le seul enregistrement disponible et valable chez Decca).

Aidé de Klemens Krauss, Strauss opère une nouvelle version pour l'acte II en 1933 : plus directe moins circulaire et répétitive, l'action psychologique se resserre sur la relation complexe des deux époux vers leur réconciliation salvatrice; au final, Ménélas efface toute aspiration vengeresse et stérile, accepte d'être sauvé de sa folie meurtrière... Hélène réussit dans son œuvre d'expiation. De beauté fatale et égocentrique, souhaitant le pardon de son mari, la jeune femme tend vers l'humanité, l'amour, l'humilité. C'est de ce point de vue l'une des métamorphoses féminines la plus aboutie dans le théâtre de Strauss et Hofmannsthal. Ici le salut de chaque époux ne peut être réalisé sans l'accord des deux dans le processus parallèle de leur salut progressif. Pour qu'Hélène soit sauvée, il faut que Ménélas accepte de l'être aussi. Une thérapie à deux en quelque sorte. C'est à nouveau l'application du principe allomatique déjà abordé dans La Femme sans ombre, où là aussi, le salut des quatre protagonistes ne peut se produire que si tous sont sauvés, car leur destin est indissociable.

---

# CD.Mozart : Les Noces de Figaro, Le Nozze di Figaro (Curentzis, 2013)

CD.Mozart : Les Noces de Figaro, Le Nozze di Figaro (Curentzis, 2013). On s'attendait à une révélation, de celle qui ont fait les grandes avancées musicologiques et philologiques s'agissant de Mozart sur instruments d'époque (Harnoncourt pour Idomeneo, plus récemment Jacobs pour La Clémence), ... avec l'option délicate complémentaire des (petites) voix au



format « originel », soitdisant agiles, non vibrées, d'une précision exemplaire (plus adaptée à la balance d'époque : voix/instruments)... Mais Mozart reste un mystère et ce nouvel enregistrement malgré son investissement instrumental échoue à cause du choix hasardeux et finalement défavorable de certains solistes. C'est aussi une question de style concernant une direction survitaminée qui oublie de s'alanguir et de creuser les vertiges et ambivalences liés au trouble sensuel d'une partition où pointe la crête du désir. Le chef d'origine grec Teodor Currentzis multiplie les déclarations fracassantes, exacerbe souvent ses propos quant à ses nouvelles lectures (déviation du marketing?)... souvent comme ici, l'effervescence annoncée pour les Nozze tourne court de la part du musicien qui extrémiste, entend souvent jouer jusqu'à l'orgasme.

Certes ici les instruments sont en verve : flûtes, bassons et cors dès l'ouverture avec des cordes et des percussions qui tempêtent sec. Mais cette expressivité mordante, rêche, -âpre

souvent-, fait-elle une version convaincante? La fosse rugit (parfois trop), et la plateau vocal reste déséquilibré. Dommage.

## Nozze inégales

Si la fosse nous semble au diapason de la vivacité souvent furieuse du chef, les voix sont souvent... contradictoires à cet esthétique de l'exacerbation expressive et de la palpitation souvent frénétique. L'éros qui sous-tend bien des scènes reste ... saccades et syncopes, et même Cherubino dans son fameux air de panique émotionnelle manque singulièrement de trouble (Non so più cosa son, I)... Pire, mauvais choix : Figaro et le Comte manquent ici de caractérisation : les deux voix sont interchangeable (avec pour le premier des problèmes de justesse) ; notre plus grande déception va cependant à la Comtesse de **Simone Kermes**, d'une asthénie murmurante, minaudante totalement hors sujet : elle paraît pétrifiée en un repli serré et étroit. Son retrait s'oppose de fait à l'engagement proclamé et effectif du chef et de ses musiciens. Il n'y a que finalement **la Susanna de Fanie Antonelou qui se détache du lot** avec des abbellimenti (variations) vraiment assumées et investies, une évolution du personnage qui suit avec plus de nuances et surtout de naturel comme d'humanité, le caractère de la jeune mariée (très bel air au IV : Deh vieni non tardar... serenata mêlée d'inquiétude et d'excitation comme là encore d'ivresse sensuelle...) ; idem pour le Basilio au legato souverain de **Krystian Adam**, vrai ténor di grazia dont les airs semblent enfin rétablir cette fluidité vocale qui manque tant à ses partenaires : soudain chant et instruments se réconcilient avec bénéfice (très convaincant In quegl'anni à l'acte IV...) . Le pianoforte envahissant dans récitatifs et airs finit par agacer par ses multiples ornements. L'air de Figaro qui raille Cherubino et dont le chef nous vante un retour au rythme juste reste ... mécanique, de surcroît avec la voix courte d'un Figaro qui patine et dont la justesse comme la ligne font défaut. Et

souvent, cette précision rythmique empêche un rubato simple et naturel tant tout paraît globalement surinvesti. Les claques de l'acte V sont elles aussi électriques et mauvais trucs de studio, d'un factice artificiel : plus proches des volets qui claquent que d'une main vengeresse...



Nous restons donc mitigés, et quelque peu réservés sur la cohérence du plateau vocal dont la plupart des solistes ne sont pas au format d'un projet dont on nous avaient vanté la ciselure, l'expressivité supérieure. Vif et

habile, le chef grec Teodor Currentzis n'a jamais manqué d'énergie audace mais il sacrifie trop souvent la sincérité du sentiment sur l'autel de l'effet pétaradant. Nous lui connaissons des opéras plus introspectifs (écoutez son *Din et Enée* de Purcell par exemple, plus profond, plus pudique...). Avoir choisi Kermes pour *La Comtesse* est une erreur regrettable qui ne pourra pas faire oublier les Margaret Price ou Kiri Te Kanawa ni plus récemment les Dorothea Röschmann, infiniment plus nuancées et profondes. Nous attendons néanmoins avec impatience la suite de cette trilogie mozartienne dont le seul mérite reste parfois un travail assez étonnant réalisé sur la texture orchestrale, révélant des associations de timbres souvent passées sous silence, une nette ambition de clarté et d'articulation instrumentale mais qui souvent se développe au mépris de la justesse de l'intonation comme d'une réelle profondeur poétique. A trop vouloir en faire, le chef semble surtout démontrer plutôt qu'exprimer. Qu'en sera-t-il à l'automne prochain pour son *Don Giovanni* : on lui souhaite des choix de chanteurs plus judicieux.

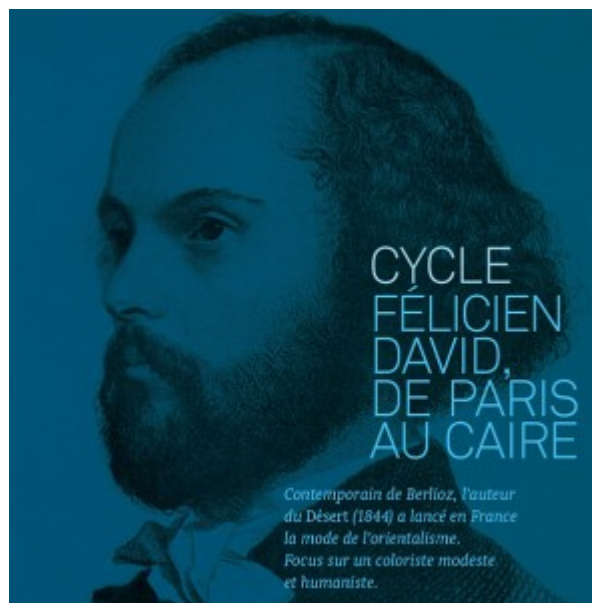
**Mozart : Le Nozze di Figaro, Les Noces de Figaro.** Avec Simone Kermes, Fanie Antonelou, Mary-Ellen Nesi, Andrei Bondarenko, Christian Van Horn, Krystian Adam... Musicaeterna. Teodor

Currentzis, direction. 3 CD Sony Classical. Enregistrement réalisé à l'Opéra Tchaïkovski de Perm (Oural), 2013. A venir à l'automne, Don Giovanni sous la direction de Teodor Currentzis.

Illustration : on dit oui à la Susanna de Fanie Antonelou, et définitivement non à la Comtesse de Simone Kermes.

---

## Festival Félicien David, l'orientaliste, à Venise, Paris, Versailles ...



Festival Félicien David, à compter du 5 avril 2014... Qui est Félicien David ? 2014 : année Félicien David (1810-1876). Oratorios et musique de chambre sont aujourd'hui rejoués dans le cadre d'un " **festival Félicien David** " dont les concerts ont lieu partout en Europe ... Un visionnaire oublié, l'inventeur de l'orientalisme musical en France, un déraciné en quête

d'identité , un idéaliste non commercial – de fait, saint-simonien fervent? Un peu tout cela. Mais il est certain que le compositeur contemporain de Berlioz et donc l'un des piliers à redécouvrir du romantisme hexagonal a trouvé sa voix, comme Delacroix, en Orient. Il a le choc de l'Afrique et reste ébloui par l'Egypte : il rêvera sous la voûte étoilée du Temple égyptien à l'ombre des pyramides de Saqqarah ; il

arpentera à dos de chameau les dunes dorées des déserts brûlants au-delà du Caire... Conjonction exceptionnelle du calendrier des concerts – plutôt nouvel initiative fédératrice du « Palazzetto » (entendez PBZ, **Palazzetto Bru Zane**), Félicien David voit nombre de ses oeuvres majeures être jouées et donc réhabilitées en plusieurs lieux européens, de Venise, Versailles, Paris, à Clermont Ferrand, Sofia, Thessalonique et jusqu'au Festival Berlioz de la Côte-Saint-André, de mars à août 2014, avec en point d'orgue, le festival Félicien David à Venise (5 avril > 17 mai 2014 où sont ressuscitées surtout les jalons de sa musique de chambre majoritairement composée à la fin de sa vie vers 1870 : l'intimisme et la petite forme étant plus adaptés au salon de musique du Palazzetto vénitien..). On rêverait demain de voir rayonner tous ces noms du romantisme français en Asie et en Amérique du Sud. Un pari relevé bientôt par le Centre de musique romantique française ? Pour l'heure, faites donc votre cure David, à Venise ou à Sofia, à Versailles ou à Paris, en cette fin d'hiver et pour le printemps à venir. [EN LIRE +](#)

---

## Concert Debussy, Fauré, Chausson au TAP, Poitiers, le 20 février 2014



Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30), l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de Louis Langrée joue un programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson...** En marge des représentations de Pelléas et Mélisande de

Debussy qu'il donne à l'Opéra Comique, l'Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux esthétiques très différentes. Le Prélude à l'après-midi d'un Faune, premier feu d'un impressionnisme sonore magique, peut s'entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense chef-d'œuvre d'un compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Melisande a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation... en anglais, à Londres ! L'orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée, fervent amateur de romantisme français.

---

**programme :**

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune

Fauré : Pelléas et Mélisande, suite opus 80

Chausson : Symphonie en si bémol majeur opus 20

**La Symphonie de Chausson** est bien comme celle de son mentor et maître, César Franck (créée peu de temps auparavant en 1889 également à Paris), un chef d'oeuvre du romantisme tardif français totalement et injustement oublié. Créée à l'extrémité du siècle, en 1891, la partition, étape majeure dans l'histoire du genre en France, fut saluée dès ses débuts au concert tel un aboutissement symphonique, suscitant l'attention immédiate d'Arthur Nikisch qui avec le Philharmonique de Berlin, la crée en Allemagne dans la foulée. Suprême reconnaissance dans le pays de la symphonie par excellence. Teintée selon le tempérament de Franck, d'un wagnérisme très subtilement assimilé, la partition en trois mouvements (d'une durée d'environ 30 minutes), développe une orchestration différente de celle de son maître, transparente et diaphane, aux équilibres ténus qui annoncent déjà l'oscillation et le scintillement debussystes. L'essence du drame de Chausson demeure un souffle tragique et désespéré personnel et original qui s'exprime et s'exhale dans le sublime second mouvement : immersion dans des ténèbres orchestrales jamais esquissées auparavant qui prolongent le poison mortifère et hypnotique de Wagner tout en le sublimant par une sensibilité aux couleurs définitivement française ... attention chef d'oeuvre.



**Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014** (auditorium, 19h30). Programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson... Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée, direction.**

---

# Internet. Fil rouge Rameau 2014 sur culturebox



**Rameau 2014 sur culturebox.** Tout au long de l'année 2014, la plateforme dédiée au spectacle vivant sur la toile, **culturebox**,

dédie plusieurs live des concerts importants de l'année **Jean-Philippe Rameau**, pour ses 250 ans en 2014. Tous les spectacles importants sont relayés sur culturebox pendant l'année Rameau : Les Dieux d'Egypte, ballet méconnu créé à la Cour de Louis XV, Les Indes Galantes, fleuron des opéras ballets conçus par le Dijonais, surtout Platée dans la nouvelle production créée à Vienne en février 2014, sous la direction de l'immense William Christie et dans la mise en scène nouvelle de Robert Carsen. [Voir tous les événements Rameau relayés par culturebox, dans notre rubrique spéciale culturebox](#)

---

**Compte rendu, concert. Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe**

# Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou les dieux d'Égypte... Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction



Cela fait 250 ans que Rameau a disparu. L'occasion pour le Centre de Musique Baroque de Versailles, d'honorer celui que l'on peut considérer comme l'un des plus talentueux et des plus originaux compositeurs français. Pour l'ouverture officielle de

ce qui devient de fait, « l'année Rameau », le CMBV et Château de Versailles Spectacles, s'associent pour présenter un véritable événement : la recreation mondiale de l'une des dernières merveilles inconnues de Rameau, les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, ou les Dieux d'Égypte.

Créé en 1747 au Manège de la Grande Écurie de Versailles pour les noces du Dauphin, cet opéra-ballet est sans doute le plus ambitieux de tous ceux imaginés par Rameau. Le débordement du Nil submergeant les temples et les pyramides formait le clou musical de la partition, de bout en bout chatoyante et colorée, évoquant les splendeurs d'une l'Égypte ancienne fantasmée. Jamais rejoué depuis le XVIIIe siècle, il s'agit donc d'un des derniers ouvrages inédits du compositeur.

Rameau a mené jusqu'à 50 ans une vie de modeste organiste, dont pourtant se détache déjà son célèbre Traité de l'Harmonie, édité à Paris en 1722. Mais en 1733, il compose sa première grande œuvre, Hippolyte et Aricie.

Il entame dès lors une carrière parisienne, offrant au répertoire parmi ses plus belles tragédies lyriques, telles Zoroastre et Les Boréades et une comédie lyrique, Platée, aux charmes incomparables, tant elle est unique en son genre.

Il devient par ailleurs compositeur de cour et en 1745, c'est donc à l'occasion du second mariage du Dauphin, fils de Louis XV avec Marie-Josèphe de Saxe, qu'avec un ballet héroïque, qu'il vient de terminer avec le librettiste Louis de Cahusac, il est choisi par les Menus Plaisirs pour participer aux festivités. Si cette œuvre a connu un véritable succès, valant même à Rameau les félicitations du Roi et des reprises parisiennes, elle est ensuite totalement et injustement oubliée. Ce soir à l'Opéra Royal, justice lui a été rendue avec faste.

Ce ballet héroïque à trois entrées (Osiris – Canope – Aruérís) intitulé « Les Dieux d'Egypte », est d'autant plus exceptionnelle, qu'il est l'un des rares ouvrages musicaux créée à Versailles. Le livret peut sembler décoratif et n'est certainement pas ce qui contribue le plus à la qualité de ces Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, mais il n'est pas non plus aussi faible que certains veulent bien le dire, possédant un charme très proche de la délicatesse de l'art de vivre à la française qui se développe alors au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a surtout pour objectif de flatter le Roi et sa famille, mais avec une certaine dose d'originalité.

Il puise ses sources dans une mythologie égyptienne revisitée par l'Abbé Terrasson dans le Sethos, un roman qui connut dans les années 1730 un grand succès et qui fût à l'origine d'un engouement public pour l'Egypte. Il n'est bien évidemment ici question d'aucune vérité historique, mais bien d'un goût pour l'exotisme que l'on retrouve aussi bien dans les boiseries des châteaux ou les porcelaines précieuses qu'au théâtre, où il permet de donner la part belle aux décors et aux costumes. La fascination pour la franc-maçonnerie interfère également, dans chacune des entrées, en effleurant certaines thématiques. Mais ici on est loin de la Flûte Enchantée, et le livret reste

léger, car il doit avant tout offrir un spectacle merveilleux. Le concert diffusé en direct par culturebox, aura permis à tous ceux qui n'ont pas pu rejoindre ce lieu d'exception qu'est l'Opéra Royal d'en profiter également, pouvant ainsi vivre ces petits instants où le spectacle vivant, s'offre dans ces petites imperfections qui font d'un concert comme celui-ci quelque chose d'inoubliable.

L'une des grandes réussites de cette recreation, en l'absence de mise en scène, est la distribution réunie par le CBMV qui nous a offert la théâtralité de l'œuvre avec un réel bonheur. On y trouve un équilibre parfait entre le vocal et l'instrumental, une adéquation d'autant plus difficile à réunir que la partition de Rameau est d'une rare complexité, en particulier pour les tessitures.

Tous les chanteurs méritent des louanges. A porter d'abord à leur crédit une diction parfaite, aussi bien des solistes que du chœur. Leur sens de la rhétorique est d'autant plus appréciable qu'il est devenu extrêmement rare, permettant ainsi de valoriser une dramaturgie pourtant fragile.

C'est d'abord la prestation de deux jeunes artistes, que nous suivons depuis leurs débuts et que nous souhaitons souligner : le ténor Reinoud Van Mechelen et la soprano Chantal Santon. Cette dernière est une reine des Amazones d'une grande noblesse qui vocalise avec légèreté et raffinement dans « Volez plaisir », ne perdant par ailleurs jamais cette énergie scénique virevoltante qui la caractérise. Quant au jeune ténor belge, son charme et son charisme en font un Anubis extrêmement séduisant. Son timbre élégiaque et son phrasé à la poésie envoûtante, convient à la sensibilité de la musique de Rameau.

Mathias Vidal a porté avec panache des rôles aussi variés que difficile à tenir. Son timbre suave et son phrasé délié se savoure avec bonheur.

Les deux magnifiques basses Tassis Christoyannis et Alain Buet, contribuent à notre plaisir. Le premier est ici, bien

loin du machiavélique Danaüs, entendu ici il y a peu, un Canope tendre et amoureux, tandis qu'Alain Buet en très grande forme, se révèle un grand-prêtre d'autorité.

Mais il n'est pas question d'oublier les deux autres dames qui ont embelli cette soirée. Tout d'abord Carolyn Sampson au soprano clair et agile, à la virtuosité gracieuse, ainsi que Blandine Staskiewicz au timbre plus cuivré est une sensuelle coloriste, aux nuances subtiles.

On a retrouvé avec plaisir l'humour d'Hervé Niquet, lisant les didascalies introduisant chaque entrée, dans un français dix huitiémiste de « pacotille ». Sous sa direction galvanisante, le chœur et les instrumentistes du Concert Spirituel ont brillé de mille feux. Leurs couleurs somptueuses, leur engagement ont porté vers le succès ces Fêtes de l'Hymen et de l'amour, qui grâce à de tels artistes et au travail du CMBV, est désormais d'autant plus sorti de l'oubli qu'un CD devrait suivre.

Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou les dieux d'Égypte, Opéra-ballet en trois entrées avec prologue ; Livret de Louis de Cahusac. Créé à la Grande Écurie de Versailles, le 15 mars 1747. Avec : Orthésie, Orie, Chantal Santon ; L'Amour, Memphis, Une Première Egyptienne, Une Bergère égyptienne, Carolyn Sampson ; L'Hymen, Une Egyptienne, Une Seconde Egyptienne, Blandine Staskiewicz ; Myrrine, Jennifer Borghi ; Osiris, Un Berger égyptien, Un Egyptien, Reinoud Van Mechelen ; Un Plaisir, Agéris, Aruérís, Mathias Vidal ; Canope, Tassis Christoyannis ; Le Grand-Prêtre, Un Egyptien, Alain Buet. Chœur et orchestre du Concert Spirituel. Direction, Hervé Niquet.